

Journal de bord du Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen

Lundi 10 décembre 2007



La 12^{ème} édition du Prix International du Documentaire et du Reportage Méditerranéen ouvre ses portes aujourd'hui à Cagliari en Sardaigne. L'île du soleil et du vent nous a accueillis sous la pluie, dans un cadre, comme chaque année, exceptionnel. La Citadelle qui surplombe la ville, regroupe plusieurs musées, dont le prestigieux musée archéologique national réputé pour sa collection unique au monde de petits bronzes nuragiques (18^{ème} siècle avant J.C), le musée d'art siamois, ainsi que l'université d'archéologie, d'art et d'histoire. C'est dans le secret des hauts murs de la Citadelle, que se déroulent les travaux du jury international.

Le jury international, dont la présidence est assurée cette année par le réalisateur-producteur Andréa Anderman, a commencé ses travaux par la catégorie « Première œuvre ».

Cinq films étaient au programme :

« **Je prends ton mal** » : 10 ans après la guerre, dans l'enclave arménienne d'Azerbaïdjan... Les souffrances hantent encore les mémoires, mais la parole enfin, se libère.

« **Palestine blues** » un réalisateur palestino-américain revient sur la terre de ses ancêtres... Il y découvre un paysage défiguré par un mur et des fermiers expropriés qui crient leur douleur.

« **Ritorni** » riches de leur double culture, trois intellectuels maghrébins immigrés en France, nous font partager leur vie entre les deux rives de la méditerranée.

« **The champagne spy** », est un documentaire construit comme un polar. Il nous entraîne dans la vie mystérieuse des espions ! A 12 ans, Oded apprend que son père est un agent du Mossad. Devenu adulte, il brise le silence, et raconte cette histoire secrète qui a détruit sa famille.

Et pour finir, une note d'humour avec « **VHS-Kahloucha** ». En Tunisie, le peintre en bâtiment Moncef Kahloucha tourne des fictions hilarantes. Dans les rôle principaux : les habitants de son quartier. Le soir venu, au café du coin, le visionnage des extraits donne lieu à de nombreux fous rires.

L'interview du jour



Andréa Anderman est un producteur-réalisateur « hors mesure », comme il se définit lui-même. Connue dans le monde entier pour ses adaptations de la « Traviata » et de la « Tosca » dont la préparation a nécessité entre 7 et 10 ans, il travaille aujourd'hui sur un projet de film en Sibérie.

Vous qui êtes un citoyen du monde, né en Albanie d'un père ukrainien, d'une mère autrichienne, vous qui vivez à Rome et à Paris, qui voyagez dans de nombreux pays méditerranéens, pensez-vous qu'il y existe une identité méditerranéenne ?

Nous vivons tous dans un ventre qui a accouché une grosse partie de la culture du monde. C'est le métissage des cultures qui fait cette identité. J'aime l'Orient, qui va de la Méditerranée à la Grande Muraille. La fascination que l'Europe a envers l'Orient, enrichit la culture de cette partie du monde. Mais il faut aussi regarder en dehors du ventre, regarder ailleurs...

Quelle est votre vision du documentaire ?

C'est un outil fascinant, surtout s'il est subjectif ; je ne crois pas à l'objectivité. Tout regard est intéressant, à partir du moment où il existe un vrai point de vue ! A travers le documentaire on peut raconter le réel et l'interprétation du réel. Le documentaire aujourd'hui n'a pas toujours suffisamment de place dans les grilles des chaînes de télévision ; la télé réalité ayant malheureusement elle, trouvé sa place !

L'absence de documentaires rend plus pauvre le discours sur les chaînes.

Vous avez visionné aujourd'hui 5 documentaires qui sont des premières oeuvres, quelles sont vos premières impressions ?

La qualité des documentaires que nous avons visionnés est extrêmement riche, le choix a dû être sévère. Tout ça est très encourageant, cela veut dire qu'il y a de bons auteurs. Leur maîtrise du langage est très intéressante. Il faudrait 1, 10, 100, 1000 festivals du documentaire. Je crois que chaque personne au monde peut raconter quelque chose avec une plume ou une caméra. Il faudrait s'ouvrir sur internet. Le web pourrait devenir une catégorie de ce Prix.

Les à-côtés du Prix

Une conférence de presse a réuni ce matin Renato Soru, Président de la Région autonome de Sardaigne, Emilio Floris, Maire de Cagliari, Anna Depau déléguée au tourisme, Romano Cannas, Directeur de la RAI Sardaigne, Martine Viglione, Directrice générale du CMCA, et Paolo Morawski, Secrétaire Général du CMCA et Directeur artistique du Prix. Ils se sont félicités de l'organisation de cette 12^{ème} édition, et ont émis le vœu de renouveler l'opération l'année prochaine.

Le documentaire pour tous : au cœur de la citadelle, 45 projections publiques sont organisées cette semaine.

Grande nouveauté cette année : 24 ordinateurs offrent la possibilité de visionner à la carte, une centaine d'heures de documentaires. Une véritable prouesse technique !